

Commentaire de l'article de Gérard Sautré. De l'éthique de la relation à l'estime de soi : marqueurs d'une dynamique sociale

Éric Pilote

Volume 27, Number 3, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1090248ar>

DOI: <https://doi.org/10.1522/revueot.v27n3.935>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Chicoutimi

ISSN

1493-8871 (print)

2564-2189 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Pilote, É. (2018). Commentaire de l'article de Gérard Sautré. De l'éthique de la relation à l'estime de soi : marqueurs d'une dynamique sociale. *Revue Organisations & territoires*, 27(3), 25–25.
<https://doi.org/10.1522/revueot.v27n3.935>

© Éric Pilote, 2018



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

COMMENTAIRE DE L'ARTICLE de Gérard Sautré

De l'éthique de la relation à l'estime de soi : marqueurs d'une dynamique sociale

Éric Pilote^a

Fin penseur, en faisant un détour historique, Gérard Sautré nous donne à voir que l'estime de soi n'est jamais une chose acquise, mais plutôt une conquête toujours à poursuivre. En amenant à la table Aristote et Hobbes, il rappelle que la violence peut surgir à tout moment au cœur même de nos organisations et sociétés. L'art de la politique, souligne-t-il, est cette invitation faite aux personnes humaines de laisser les armes de côté pour coopérer à construire une vie collective meilleure.

Ainsi, il met en lumière une différence significative entre les sociétés traditionnelles et celles de notre modernité : alors qu'autrefois l'estime de soi arrivait presque donnée d'avance avec son nom, sa lignée, son groupe, son rôle, son métier, voilà qu'aujourd'hui cette estime doit bien souvent se définir (Taylor, 1998), se décider, s'inventer dans « un projet ». Acquérir une estime de soi n'est pas simple, Ehrenberg (1998) a mis en exergue ce défi lié à la modernité. Pensons seulement aux jeunes qui font face à de nombreux choix de carrière à la sortie de leur formation générale, alors qu'il n'y a pas si longtemps, ces choix de carrière étaient bien limités et souvent dictés par la classe d'origine.

Accompagnons ce jeune qui vient de faire le choix d'un métier. Est-ce qu'il pourra trouver du travail? Est-ce que les collègues lui feront une place? Ces réponses seront capitales pour le développement de son estime de soi. Ce jeune sera-t-il reconnu ou méprisé pour reprendre des concepts clés développés par Honneth (2000)? Pourra-t-il entrer dans le jeu des reconnaissances réciproques et arriver à créer des liens sociaux de qualité qui confirmeront son estime de soi? La réponse est essentielle, car hors des liens sociaux l'être humain n'existe pas. La réponse est aussi éthique, car reconnaître l'autre dans ses talents et sa dignité suppose un choix et une décision. Gérard Sautré rappelle, en citant Hobbes, que l'homme peut devenir un loup pour l'homme. Le mépris de l'autre est toujours une option possible à sa portée.

Cela renvoie à la question suivante : dans quel type de société ou d'organisation voulons-nous vivre? Si nous voulons des organisations où la coopération est mise à l'avant-scène, l'éthique, l'estime de soi et la reconnaissance d'autrui deviennent des dimensions incontournables.

RÉFÉRENCES

Taylor, C. (1998). *Les sources du moi*. Montréal, Québec : Les Éditions du Boréal.

Honneth, A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris, France : Cerf.

Ehrenberg, A. (1998). *La fatigue d'être soi, dépression et société*. Paris, France : Éditions Odile Jacob.

^a Professeur, Université du Québec à Chicoutimi